

4

SCENARS

Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain

UN FILM DE JEAN-PIERRE JEUNET

AVEC AUDREY TAUTOU, MATHIEU KASSOVITZ, DOMINIQUE PINON

SCÉNARIO DE JEAN-PIERRE JEUNET & GUILLAUME LAURANT

LettMotif

SCENARS

Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain

Scénario de

Jean-Pierre Jeunet
Guillaume Laurant

Dialogues de

Guillaume Laurant

Georgette (à Gina) :
On voit que c'est pas toi qui es allergique à l'oxyde de carbone. J'ai tellement toussé cette nuit que j'ai dû me faire un décollement de la plèvre.

Gina lève les yeux au ciel.

Le Client :
Qu'est-ce qu'elle nous a fait de bon, aujourd'hui, M^me^ Suzanne ?

Gina :
Des endives au gratin !

Suzanne (passant la tête par le guichet de la cuisine) :
Vous allez voir, elles sont à tomber à genoux !

Le Client (à son copain) :
Ça veut dire qu'elles sont bonnes ?

Le Copain :
Tout dépend où tu tombes à genoux…

Le premier Client :
C'est vrai… si c'est devant la cuvette des wc…

Le Copain :
Là, ça veut dire qu'elles sont pas bonnes !

Gina rit de bon cœur.
À sa table, Joseph rembobine un petit dictaphone. Il appuie sur une touche et on réentend le rire de Gina qu'il vient d'enregistrer.
Dans le bar, tout le monde fait tout à coup silence.
Joseph enclenche à présent l'enregistrement.

Joseph (dans son dictaphone) :
12 h 15. Rire de gorge évoquant l'orgasme. Motif : plaire au mâle dominant.

Gina repose brutalement une carafe sur le bar.

Gina (à Suzanne) :
Lui, s'il continue à venir ici, je réponds plus de rien !

Suzanne (à Joseph) :
C'est vrai, quoi ! Pourquoi il s'obstine ? Il y a un bistrot tous les vingt mètres dans le quartier.

Joseph (à un voisin de table) :
Raison scientifique. J'étudie le comportement sexuel des serveuses.

Gina (à Suzanne) :
On dirait vraiment que je les attire moi, les cinglés.

Suzanne :
C'est pas que tu les attires, tu les collectionnes.

Georgette (changeant de sujet) :
Dans les endives au gratin, y'a de la béchamel, non ?

Suzanne :
Oui, et alors ?

Georgette :
Je ne digère pas la béchamel. C'est comme vous la viande de cheval.

Suzanne :
Moi, c'est pas une question de digestion, c'est une

question de souvenir. Je préférerais cuisiner de la viande humaine.

Pendant ce temps, Amélie a disparu derrière le comptoir. Elle promène son doigt sur les pages de l'annuaire. Trois Bredoteau s'offrent à elle. Elle note les adresses sur un papier.

Amélie :
M^me^ Suzanne, ça vous ennuie si je pars un peu plus tôt, cet après-midi ?

Suzanne (espiègle) **:**
Hmm hmm… il s'appelle comment ?

Séq. 30, int. & ext. jour.

Amélie (comme si elle répondait à Suzanne) **:**
Dominique Bredoteau.

En fait, elle est devant la porte d'entrée d'un appartement et lit le nom inscrit au-dessus du bouton de sonnette, sur lequel elle appuie.

Voix masculine :
J'arrive, j'arrive !

Amélie se tient toute droite, visiblement émue. La porte s'ouvre. C'est un jeune et sympathique étudiant qui apparaît. Amélie a du mal à cacher sa déception.

Amélie :
Dominique Bredoteau ?

Le jeune homme :
Oui… C'est pour quoi ?

Amélie (improvisant) :
Heuuu… c'est pour… la pétition…

Le jeune homme :
La pétition ?

Amélie :
La pétition… pour faire canoniser Lady Di…

Le jeune homme :
Oh non non, merci…

Dans la rue.
Elle raye le premier nom de la liste.

Dans le métro.
En accéléré, Amélie prend le métro. Escaliers, tourniquets, ligne aérienne…

Séq. 31, int. & ext. jour.

Devant la porte d'un autre immeuble du seizième arrondissement. Une autre sonnette, une autre étiquette « Dominique Bredoteau », dans une typo impeccable. Amélie sonne.

Voix masculine (dans l'interphone) :
Oui ?

Amélie :
Bonjour, je cherche Dominique Bredoteau, c'est pour le recensement de l'Union européenne.

Interphone :
(Un temps) *Montez. 3e droite.*

Amélie sonne à nouveau sur le palier. Un carillon feutré retentit. La porte s'entrouvre. C'est une femme d'une quarantaine d'années qui apparaît. Elle a les cheveux très courts, la voix masculine, cigarette à la main.

La Femme (suave, enveloppante)**:**
Earl Grey ? Souchong ? Bergamote ? Jasmin ? Vous prendrez bien quelque chose ?

Amélie reste bouche bée.

Dans la rue.
Elle raye le deuxième nom de la liste.

Dans le métro.
Toujours en accéléré, tunnels, correspondances, tapis roulants…

Séq. 32, int. entrée d'immeuble.
Une dernière sonnette. La concierge apparaît.

Amélie :
Bonjour, Madame. Savez-vous où je pourrais trouver Dominique Bredoteau ?

Concierge :
Ah ben on peut dire que vous le manquez de peu. Tenez, le voilà qui descend…

Dans l'escalier apparaissent quatre employés des pompes funèbres portant un cercueil.

Séq. 33, int soir, immeuble d'Amélie.
Amélie rentre chez elle, dépitée. Au quatrième, une porte s'ouvre et une voix s'élève dans son dos.

Raymond Dufayel :
Bretodeau ! Pas Bredoteau…

Amélie se retourne et découvre Dufayel, l'homme de verre, qui la dévisage.

Dufayel :
Vous, vous avez besoin d'un petit vin chaud à la cannelle. Venez.

Amélie hésite. Dufayel rentre dans l'appartement.

Dufayel (off) **:**
Mais entrez, on dirait que je vous intimide.

Amélie (tendant son nez) **:**
Euuh… Depuis six ans que j'habite ici, c'est la première fois que je vous croise…

Dufayel (se dirigeant vers la cuisine) **:**
Je ne sors jamais sur le palier. Je n'ai pas envie de rencontrer n'importe qui.

Amélie referme la porte.
L'appartement est très calfeutré, molletonné, capitonné.
La télévision diffuse toujours l'image de l'horloge.

Dufayel (préparant le vin chaud) **:**
Les cloportes m'appellent « l'homme de verre ». Mais mon nom est Raymond Dufayel.

Amélie :
Amélie Poulain. Je suis serveuse au…

Dufayel (disparaissant dans la cuisine) **:**
Au « Tout va mieux ». Je sais… Et là, vous rentrez bredouille de la chasse au Bretodeau. Parce que c'est pas « do », mais « to », comme « toto ».

Amélie contemple sur un chevalet la reproduction d'une peinture en cours d'achèvement. Dufayel réapparaît, un bol à la main.

Amélie :
Merci. J'aime beaucoup ce tableau.

Dufayel :
C'est « Le déjeuner des canotiers » de Renoir.

Il ouvre un placard.
Dix-neuf reproductions sont empilées…

Dufayel :
J'en fais un par an depuis vingt ans.

Amélie reste sans voix.

Dufayel (devant un des tableaux du placard) **:**
Le plus dur, ce sont les regards. Un chouïa d'ombre ou de lumière en trop, et vous faites apparaître de l'amour à la place du ressentiment… Parfois j'ai l'impression qu'ils changent exprès d'humeur dès que j'ai le dos tourné.

Amélie :
Là, ils ont l'air plutôt contents de la vie.

Dufayel :
Ils peuvent ! Terrine de lièvre aux morilles, veau marengo, fromage, sorbets, digestif, gaufres à la confiture pour les enfants…

Amélie (montrant la fille accoudée à la balustrade)**:**
C'est elle… les enfants ?

Dufayel referme le placard et se dirige vers une commode. Il ouvre un tiroir et farfouille dedans.

Dufayel :
Non. Ils font un concours de crachat plus loin dans la Marne. Elle, elle est juste à l'âge où on n'aime plus les gaufres, mais où on n'a pas encore droit à la fine champagne. D'ailleurs, vous savez sur quoi elle est accoudée ?

Amélie :
Ben… sur une balustrade en bois, non ?

Dufayel :
Sur la barrière qui sépare l'enfance du monde adulte.

Amélie (souriant)**:**
Je vois. Entre la berge des têtards et l'auberge des fêtards…

Dufayel :
Vous avez vu comme elle est pressée de vieillir, cette gourde ? Pressée d'aller ronger son petit bout d'existence comme un roquet. Et plus il y aura de viande sur son os, plus elle sera féroce… comme tout le monde.

Amélie :
Je comprends pourquoi vous ne sortez jamais.

Dufayel (montrant son appartement)**:**
Ici, j'ai arrondi tous les angles, j'ai aboli tout ce qui heurte, tout ce qui cogne, tout ce qui blesse. Pour ce qui est de l'extérieur, je ne peux rien faire.

Amélie remarque à ce moment une vieille caméra vidéo braquée par la fenêtre, en direction de la boutique de l'horloger.
Elle comprend alors que l'image de la pendule diffusée par le téléviseur, n'est autre que l'enseigne de la boutique, retransmise en permanence par la caméra vidéo.
Dufayel qui gribouille un morceau de papier regarde Amélie du coin de l'œil.

Dufayel (désignant la caméra)**:**
Oh c'est juste un cadeau de ma belle-sœur… Je l'ai mis là, comme ça, plus besoin de remonter mes pendules.

Amélie sourit. Dufayel, sirotant son vin chaud, retourne près du tableau.

Dufayel:
Après toutes ces années, le seul personnage que j'ai encore un peu de mal à cerner, c'est la fille au verre d'eau. Elle est au centre, et pourtant, elle est en dehors.

Amélie:
Elle est peut-être seulement différente des autres.

Dufayel:
En quoi ?

Amélie (se défilant)**:**
Je ne sais pas.

Dufayel:
Et bien moi, je vais vous le dire… (il poursuit intuitivement sans lâcher Amélie des yeux) *Elle ne sait pas établir de relations avec les autres. Elle n'a jamais su.*

Quand elle était petite, elle ne jouait pas souvent avec les autres enfants. Peut-être même jamais.

Amélie soudain troublée ne trouve rien à répondre. Elle pose son bol et se dirige vers la fenêtre pour se donner une contenance.

Dufayel (lui tendant le papier)**:**
Tenez… Dominique Bretodeau, 27 rue Mouffetard. J'ai vérifié pour vous dans le bottin.

Séq. 34, ext. jour, rue et bistrot.

Bretodeau, aujourd'hui âgé d'une cinquantaine d'années, remonte une petite rue commerçante du XIVe arrondissement.

Voix off :
Ce matin, comme tous les mardis matins, Dominique Bretodeau est parti pour acheter un poulet fermier. En général, il le fait au four avec des pommes sautées. Après avoir découpé les pilons, les hauts de cuisses, les blancs et les ailes, son plus grand plaisir sera de décortiquer la carcasse encore fumante avec les doigts, en commençant par les sot-l'y-laisse.
Eh ben non, en fait, pas du tout. Aujourd'hui, Bretodeau n'achètera pas de poulet. En fait, Il n'ira pas plus loin que cette cabine téléphonique, là…

Alors qu'il passe devant la cabine vide, celle-ci se met à sonner. Il s'arrête et la considère, indécis. Derrière la vitre d'un café tout proche, Amélie l'observe, un combiné téléphonique à la main.